

# Première collation des diplômes d'études postsecondaires en français à l'île

Par **Jacinthe LAFOREST**

En septembre dernier, a eu lieu la toute première rentrée post-secondaire en français à l'Île-du-Prince-Édouard.

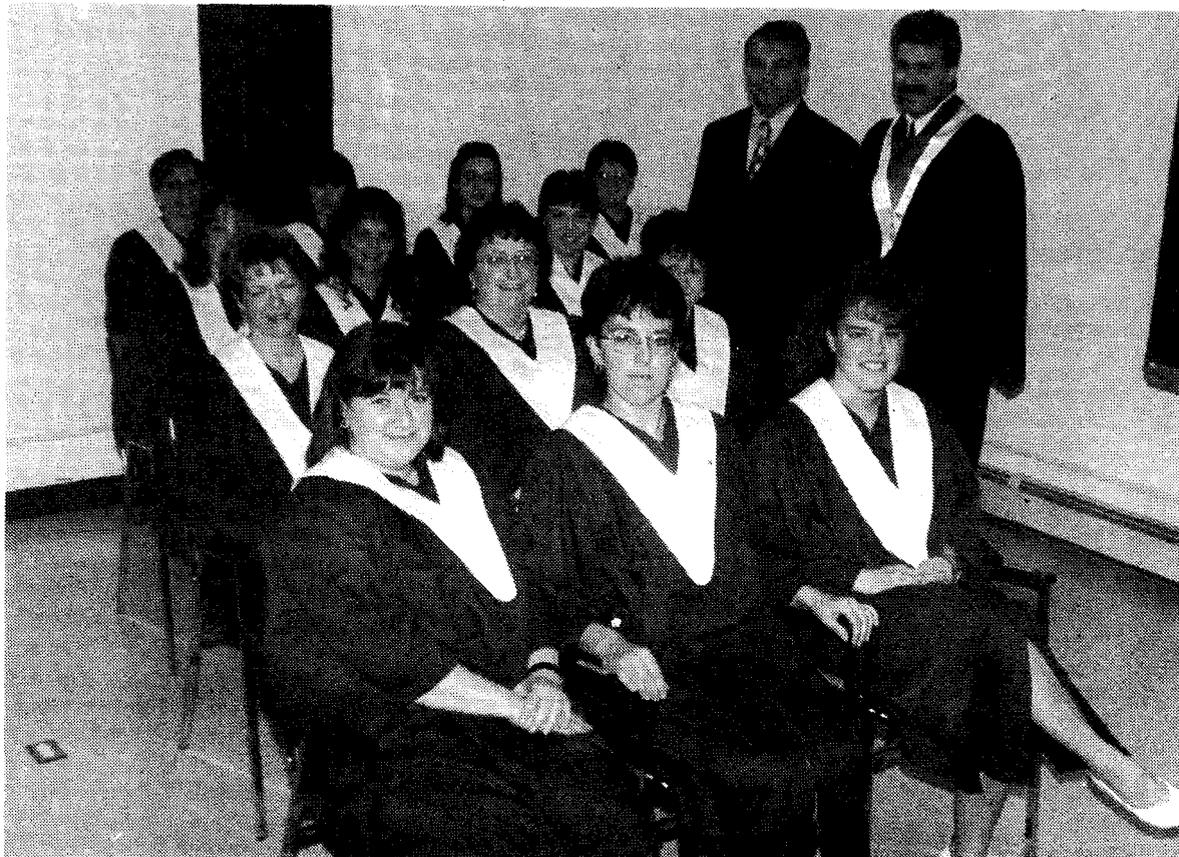
Le 28 juin dernier, on assistait à un autre moment historique. Pour la première fois, s'est déroulée à l'Île-Prince-Édouard, une collation de diplômes d'études postsecondaires en français.

Au cours d'une cérémonie reliant les sept centres de formation du Collège de l'Acadie via les systèmes de communication dernier cri, 14 étudiantes de l'Île-du-Prince-Édouard **ont reçu un diplôme ou un certificat d'études postsecondaires en français**, dans leur domaine d'études respectif.

La cérémonie virtuelle a permis aux finissantes du Centre provincial de formation pour adultes à Wellington et à leurs invités, de suivre la remise des diplômes et des certificats qui se déroulaient dans les six autres centres de formation du Collège de l'Acadie en Nouvelle-Écosse, par le truchement des technologies de pointe en matière de l'enseignement à distance.

Répartis dans les sept centres de formation du Collège de l'Acadie, un total de **96** finissants et finissantes recevaient soit un diplôme ou un certificat dans l'un ou l'autre des programmes offerts par le Collège de l'Acadie. Selon le président du Collège de l'Acadie, M. Rhéal Samson, il s'agit d'une augmentation de 27 pour cent, par rapport à l'année passée.

M. Samson a parlé de la ferme



Les **finissantes** recevant leurs **diplômes** et certificats du Collège de l'Acadie à Wellington sont, au premier rang dans l'ordre habituel, Cécile Arsenault (Tourisme), Monique Gallant et Paula Arsenault (Technologie des affaires). Au second rang, on voit Caroline Arsenault et Carol Arsenault (Technologie des affaires) et Sylvia Noye (Secrétariat administratif bilingue). Au troisième rang, on peut voir Francine Richard, Cindy Gallant et Brenda Arsenault (Secrétariat). Au dernier rang, on voit Simone Gallant, Jennifer Gallant, Kirsten Ferguson (Perfectionnement du français écrit) et Pauline d'Entremont (du centre de Tusket en Nouvelle-Écosse, qui a reçu son diplôme à Wellington). Notons que Simone Gallant de Mont-Carmel, inscrite au programme de Perfectionnement en français écrit, a reçu le Prix du Collège de l'Acadie, étant l'étudiante ayant fait le plus grand progrès, parmi tous les étudiants inscrits à ce programme dans les sept centres de formation du Collège de l'Acadie.

intention du Collège de l'Acadie de se positionner de façon stratégique à l'avant-garde dans le domaine de l'enseignement à distance, en vue de relever les défis de l'an 2000, et aussi pour permettre à la population acadienne de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard d'acquérir des connaissances essentielles dans la nouvelle

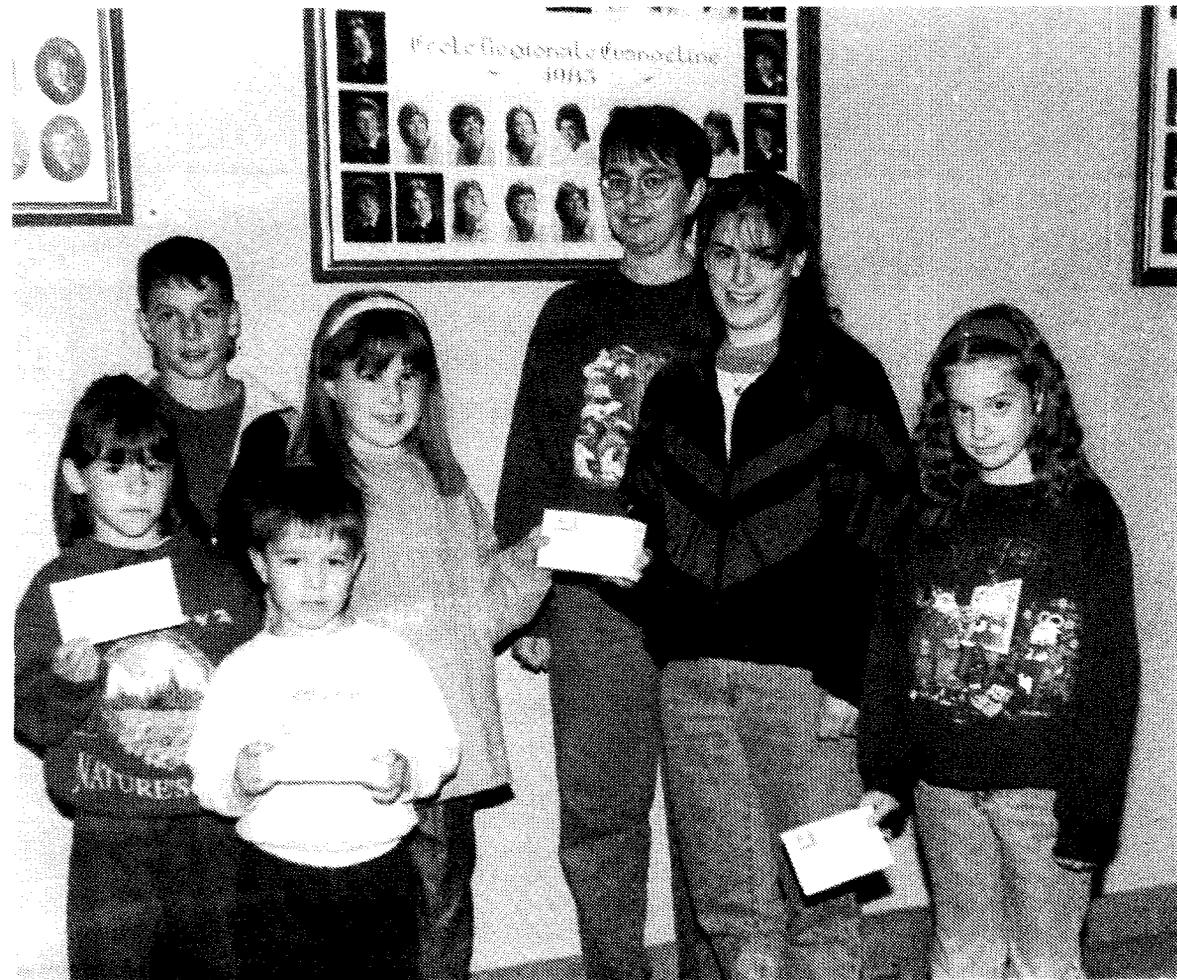
économie.

La programmation des cours du Collège de l'Acadie est offerte à l'Île-du-Prince-Édouard par la Société éducative de l'I.-P.-E, via son Centre provincial de formation pour adultes, établi à Wellington.

M. Aubrey Cormier, directeur général de la Société éducative de l'I.-P.-E., a amplement souligné

le caractère historique de cette toute première remise de diplômes d'études postsecondaires en français à l'Île-du-Prince-Édouard. Selon lui, cette première année de fonctionnement, en tant que Centre de formation du Collège de l'Acadie, a été une expérience couronnée de succès, qu'on s'attend de répéter dans les années à venir. ★

# La Caisse scolaire fait des heureux



(J.L.) La Caisse scolaire a permis aux élèves de l'École Évangéline d'économiser un total de 13 834,24 \$, depuis le mois de septembre 1995. Un tirage a été fait récemment parmi tous les élèves qui ont déposé au moins 50 sous chaque semaine. Les gagnants sont (à gauche dans le sens des aiguilles d'une montre, partant de la demie) Joël Arsenault (1<sup>re</sup> année), Lucia Arsenault (2<sup>e</sup> année), Coady Arsenault (5<sup>e</sup> année) et Karine Gallant (4<sup>e</sup> année). À droite, on peut voir Stéphanie Collicutt (2<sup>e</sup> année.). Au centre de la photo, on voit Marie Maddix, qui est responsable de la Caisse scolaire à la Caisse populaire Évangéline et Edna Arsenault, qui sera présidente du comité de la Caisse scolaire à l'École, pour la prochaine année scolaire. ★

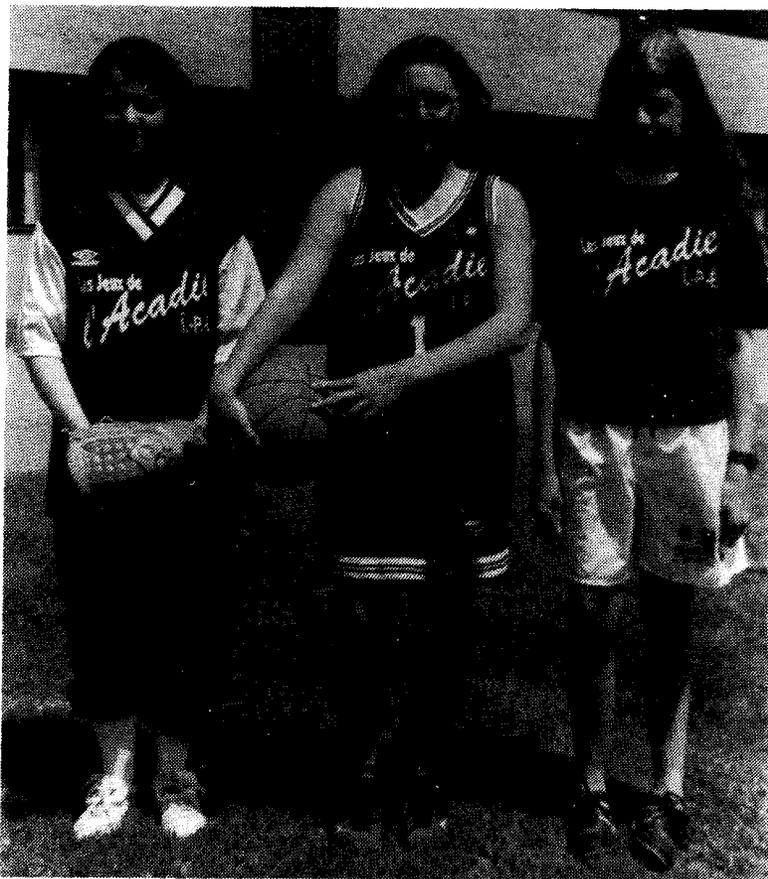
# Nouvelle image pour l'Î.-P.-É.

(J.L.) La délégation de l'Île-du-Prince-Édouard a inauguré en fin de semaine leurs nouveaux uniformes, et surtout, leur nouvelle couleur, un violet stimulant.

C'est à la demande des jeunes athlètes que le comité régional a accepté d'entreprendre les démarches afin de changer la couleur de la délégation de l'île. On trouvait que le bleu poudre (bleupâle) n'était pas une couleur gagnante. Les athlètes ont recommandé le violet.

La Caisse populaire Évangéline s'est engagée pour les trois prochaines années à commanditer les uniformes. Le logo de la Caisse populaire apparaît sur tous les uniformes. ★

*Paradant dans les tout nouveaux uniformes de la délégation de l'Île-du-Prince-Édouard aux Jeux de l'Acadie, on voit Cassandra Arsenault dans l'uniforme de balle-molle, Caroline Bernard dans l'uniforme de basketball, et Jacintha Arsenault dans l'uniforme de soccer féminin.*



# L'esprit sportif des athlètes de l'Î.-P.-É. est reconnu

Par **Jacinthe LAFOREST**

La délégation d'athlètes qui représentait l'Île-du-Prince-Édouard à la 17<sup>e</sup> Finale des Jeux de l'Acadie, cette fin de semaine à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, a fait honneur à sa province.

En effet, les équipes de handball, de soccer féminin et de balle-molle féminin ont remporté chacune la bannière de l'esprit sportif, un prix qui a été créé cette année par la Société des Jeux, justement pour souligner l'importance de l'esprit sportif chez les athlètes.

La délégation de l'Î.-P.-É. est la seule délégation ayant remporté plus qu'une de ces bannières. Elles ont été présentées un peu avant le début des cérémonies de clôture.

«Dans toutes nos disciplines, on a eu beaucoup d'amélioration, énormément. De plus en plus, on est capables d'offrir de la compétition solide à nos adversaires.

En **basketball**, on a fini à la 4<sup>e</sup> place au classement général. C'est excellent. Le **basketball** est une nouvelle discipline aux Jeux et dans les écoles françaises à l'île, ce n'est pas un sport qui est **poussé**» explique la chef de mission, Patricia Morin de Comwall. Elle précise que les défaites subies étaient très serrées, par un ou deux ou trois points de

différence. L'équipe était formée de joueuses de la région Évangéline et de trois joueuses de Prince Ovest. «Les jeunes de la région ont beaucoup appris à leur contact, sur le jeu. C'est un sport qui pourrait devenir de plus en plus populaire parce qu'on sait maintenant qu'on est capables» estime Mme Morin.

«En balle-molle, l'équipe a été fantastique. On a fini en 5<sup>e</sup> place. Les filles ont super bien joué, même avec l'épreuve subie au cours de la fin de semaine, elle n'ont pas perdu leur esprit sportif» dit Patricia Morin.

Soulignons que l'entraîneur de l'équipe de balle-molle, M. Marcel Bernard, a été victime d'une crise cardiaque, pendant l'une des parties. Il a été emmené immédiatement à l'hôpital et il se remet d'une opération au cœur.

En handball, l'équipe de l'île, qui s'était contentée de la 8<sup>e</sup> place au classement général des deux dernières finales, a saisi la 5<sup>e</sup> place au classement, surprenant leurs adversaires.

En badminton, la délégation a fini en 7<sup>e</sup> place ce qui est là aussi une amélioration par rapport à l'habitude, «Dans cette discipline, on a de bons athlètes mais c'est inégal. Les bons résultats ne suffisent pas à faire du changement».

En gymnastique, l'équipe de l'île-du-Prince-Édouard a fini en 5<sup>e</sup> place. L'île a fait un recul dans cette discipline, mais Monica Arscnault, qui est l'une des entraîneuses, explique qu'il y a eu des changements au sein de l'équipe, dus à l'âge. Le départ de Courtney Gaudet de l'équipe, qui compétitionne maintenant au niveau national en gymnastique, a affecté les performances de l'équipe et sur les six garçons de l'équipe, trois en sont à leur première compétition.

En volley-ball masculin (il n'y avait pas de volley-ball féminin cette année) l'île a fini au 8<sup>e</sup> rang. «Notre équipe est très jeune et en raison du nouveau principe d'alternance que la Société des Jeux a débuté, ils n'auront pas l'occasion d'atteindre la maturité en tant qu'équipe. L'année prochaine, ce sera de nouveau le volley-ball féminin qui sera au programme» explique Patricia Morin.

En soccer féminin, qui était également une nouvelle discipline, l'île a fini en 7<sup>e</sup> place.

En athlétisme, l'île-du-Prince-Édouard n'a pas l'habitude d'avoir une équipe complète, si bien que dans beaucoup d'épreuves, elle est absente. Cela a beaucoup d'impact au niveau du total des points acquis. Par contre, il y a eu plu-

sieurs résultats individuels intéressants.

Courmcy Gaudet s'est classée au premier rang en saut en longueur, chez les 14-15 ans. Au 1500 mètres 12-13 ans chez les garçons, Jermic Cameron a été le deuxième à franchir le fil d'arrivée. Angèle Gallant est arrivée 2<sup>e</sup> au 1500 mètres chez les filles 14-15 ans et Stéphanie Gallant est arrivée 2<sup>e</sup> au 800 mètres, chez les filles 12-13 ans.

En cyclisme, l'île n'avait pas d'équipe et en tennis, l'équipe était incomplète. Dans l'ensemble Patricia Morin fait un bilan très positif de la fin de semaine, tant au point de vue sportif qu'au point de vue humain.

«On a connu des circonstances exceptionnelles en fin de semaine, et cela a beaucoup rapproché les membres de la délégation. Tout le monde s'appuyait, s'entraidait, on était vraiment comme une grande famille. Tout le monde est devenu plus sensible aux problèmes des autres».

Elle souligne aussi qu'il n'y a pas eu de découragement. «Les jeunes ont continué, ils ont fait preuve de beaucoup de courage».

Soulignons que Marcel Bernard est le père d'une des athlètes sur l'équipe, de balle-molle ainsi que l'oncle d'une autre. Tout le monde

connaît M. Bernard. Le choc a été tellement grand pour certains membres de la délégation qu'on a dû faire appel aux services d'une psychologue, mise à la disposition de la délégation par le COFJA de Saint-Jean. «On a beaucoup apprécié leur collaboration à ce niveau-là» dit Patricia.

Pour finir sur une note positive, le projet pilote visant à intégrer une personne ayant un handicap au sein de la structure des Jeux de l'Acadie a connu un grand succès.

«Joey (Arscnault) faisait partie de l'équipe à part entière. Son intégration s'est tellement bien faite que la plupart du temps, il passait inaperçu. Il s'est fait des amis, dans les autres délégations, il a eu des cadeaux, c'était vraiment plaisant pour lui, et je pense que pour Gérard aussi (le père de Joey), cela va être inoubliable» croit Patricia Morin.

Quant à la nouvelle couleur de la délégation, elle a eu beaucoup de succès. «Même lors des cérémonies d'ouverture, quand nos jeunes sont entrés, les autres leur disaient combien ils trouvaient la couleur belle, c'était motivant pour eux. Je pense qu'on va voir beaucoup de violet, cette année à l'école, car les jeunes seront fiers de porter leur couleur» affirme la chef de mission. ★

# Le Village affiche ses couleurs

Le complexe touristique Le Village à Mont-Carmel arbore cette année de nouveaux drapeaux, afin d'accueillir de digne façon les visiteurs qui viennent d'un peu partout, au monde, selon un communiqué.

En plus des drapeaux édouardien, acadien et canadien, qu'on avait coutume de voir, Le Village a voulu rendre hommage à tous les touristes américains et québécois qui viennent en grand nombre à l'Île-du-Prince-Édouard chaque été. Le Village est l'hôte des groupes *Elder Hostel* et les participants à ces groupes sont américains pour la plupart. Voilà pourquoi le drapeau américain flotte à côté du drapeau canadien.

Quant aux drapeaux québécois,

louisianais et français, ils sont là pour souligner que nos ancêtres étaient originaires de France et que beaucoup d'Acadiens fuyant la Déportation se sont réfugiés en masse au Québec et en Louisiane. Il y a à peu près 600 000 Québécois ayant des noms ou du sang acadiens tandis qu'il y en a plus d'un million en Louisiane (Cadiens).

Il est d'ailleurs intéressant de voir trois symboles sur le drapeau de la Louisiane. Les fleurs-de-lis, symbolisant la France, le château, représentant le gouvernement espagnol qui avait accueilli si généreusement les Acadiens en Louisiane et l'étoile, qui représente la patronne des Acadiens, ainsi que la participation des Acadiens à la Révolution américaine.

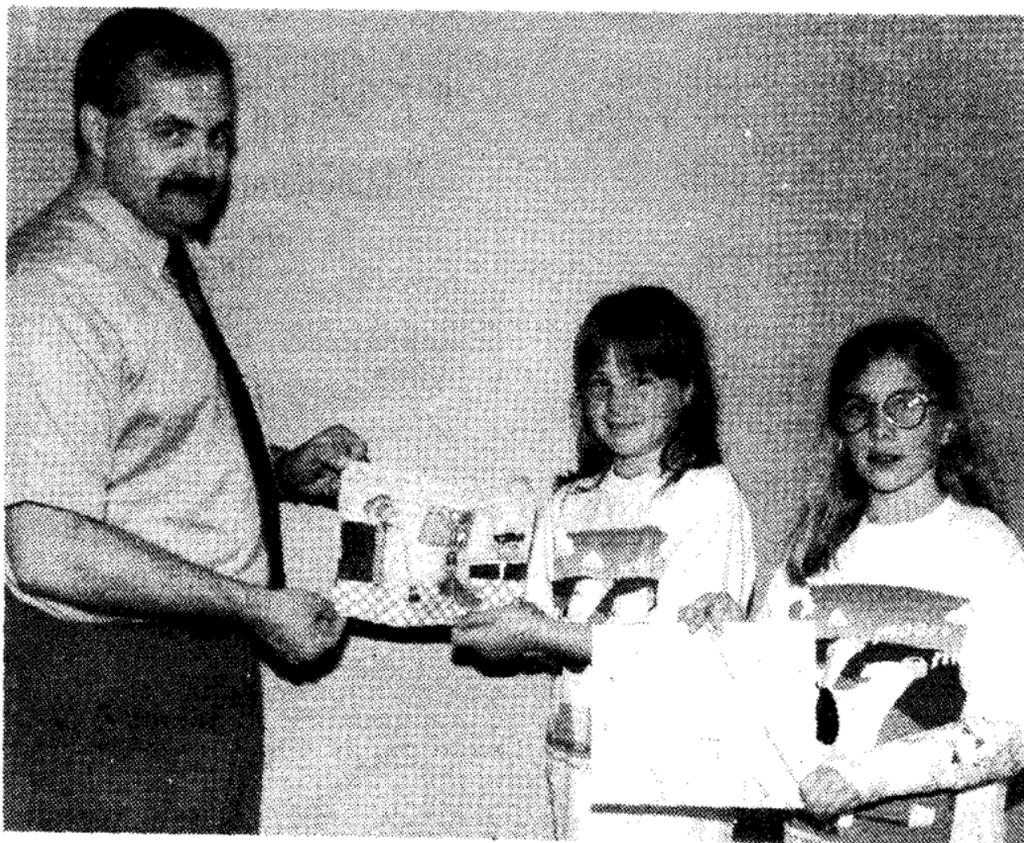


Sur la photo, on peut voir les divers drapeaux qui flottent devant le restaurant. ★

# Deux mentions honorables

*(J.L.) Deux élèves de l'École Évangéline se sont distinguées dans le cadre d'un concours de dessin lancé par le ministère provincial des ressources naturelles. Le but du concours était de sélectionner des dessins afin d'illustrer un calendrier sur l'énergie.*

*Karine Gallant et Krisfin O'Halloran, toutes deux en 4<sup>e</sup>, ont mérité des mentions honorables pour leur dessin et à ce titre, ont reçu chacune un t-shirt, qui leur a été remis officiellement par Vallier Ouellette, directeur adjoint de l'École Évangéline. ★*



# Mise en garde relative aux stores vénitiens

Consignes de sécurité relatives à la manutention et au retour des stores vénitiens en plastique contaminés par le plomb

En réponse à l'avertissement publié par Santé Canada le 25 juin 1996 relativement aux stores vénitiens en plastique dont la teneur en plomb est jugée dangereuse pour les enfants, le ministère des Ressources environnementales de l'Î.-P.-É. émet les consignes de sécurité suivantes en ce qui concerne la manipulation des stores conta-

minés en vue de leur renvoi au vendeur.

« Nous demandons **instamment** à tous les Insulaires de ne pas jeter ces stores dans les ordures ménagères, » a déclaré le directeur provincial de la Protection de l'environnement, Don Jamdine. « Le matériel doit être manipulé avec précaution, emballé et retourné au point de vente d'où il sera expédié à l'extérieur de la province pour être détruit de façon sécuritaire. La province ne compte aucune installation de

traitement sécuritaire de ce type de produit contaminé par le plomb. »

Le ministère des Ressources environnementales de l'île recommande ce qui suit :

1) Le port de **gants de caoutchouc** est recommandé lorsqu'on manipule ce type de produit.

2) Les stores retournés doivent être **bien emballés**; ils doivent de préférence être placés dans deux sacs l'un dans l'autre.

3) Tout chiffon humide utilisé pour laver les fenêtres et les gants de caoutchouc portés pour manipuler les stores doivent être mis dans le même sac que les stores.

4) Le sac devra ensuite être rangé **dans un endroit sécuritaire, c'est-à-dire un endroit inaccessible** pour les enfants ou les animaux domestiques, **jusqu'à ce qu'il soit expédié** chez le vendeur ou à un point de collecte aux fins de destruction.

Des magasins à rayons de l'Î.-P.-É. acceptent de recueillir les stores retournés. Assurez-vous de bien attacher les sacs avant de les apporter aux magasins. Tous les stores recueillis à ces endroits seront expédiés à l'extérieur de l'île, en consultation avec le ministère des Ressources environnementales, pour être détruits selon la méthode applicable aux produits dangereux.

Les stores en question sont faits de lamelles de plastique (P.V.C. ou chlorure de polyvinyle) de 1 po (2,54 cm) et ont été fabriqués en Chine, à Taïwan, en Indonésie, à Hong Kong ou au Mexique.

Santé Canada a établi que ces produits pouvaient contenir jusqu'à 1,3 p. 100 de plomb. L'exposition prolongée à de tels niveaux de plomb ou leur ingestion peut causer des dommages neurologiques chez les jeunes enfants.

Si vous avez de jeunes enfants de moins de 6 ans, Santé Canada recommande de retirer immédiatement ces stores vénitiens. La même consigne **s'applique** aux endroits fréquentés par de jeunes enfants (garderies, écoles, etc.) ★

# Bourses et prix 1995-1996

## École François-Buote

Médaille du gouverneur  
général du Canada :

**Marcie Doiron.**

Bourses de  
Patrimoine canadien

Bourse d'une valeur de 2000 \$  
à un(e) finissant(e) poursuivant  
ses études à une institution post-  
secondaire de langue française :  
Marcie Doiron et Benjamin  
Saunders.

bourse de l'université  
de l'île-du-Prince-Édouard

La Bourse d'entrée d'une  
valeur de 1500 \$ : Sarah Gaffant.

Bourse de l'Université  
de Moncton

La Bourse Irving d'une valeur  
de 1000 \$ : **Marcie Doiron.**

Le prix de la **Road Builders  
Association**, au finissant ayant  
obtenu la plus haute moyenne en  
Math 621 : Maarten Govaerts.

Le prix du **groupe «Les jeunes  
de coeur»**, au finissant ayant  
fourni le plus d'efforts pendant  
toute l'année scolaire : Marcie  
Doiron.

Le prix du Conseil étudiant  
de l'**École François-Buote**, au

finissant ayant démontré des qua-  
lités de leadership et d'engage-  
ment à la vie scolaire et étudiante:  
Marcie Doiron.

Mention honorable de la Fon-  
dation canadienne des bourses  
de mérite : **Marcie Doiron.**

Meilleur rendement acadé-  
mique dans le cours de Individu  
en Société 621 et dans le cours de  
Comptabilité 621 : **Marcie Doiron.**

Meilleur rendement acadé-  
mique dans le cours de Biologie  
621 et dans le cours de Physique  
621 : Maarten Govaerts. ★

# Anne-Marie Arsenault reçoit le Prix du service distingué

Anne-Marie Arsenault d'Urbainville a reçu récemment le Prix du service distingué, un prix qui a été créé par l'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline il y a seulement quelques années, selon un communiqué.

Anne-Marie Arsenault a participé activement au domaine de l'économie domestique dans le cadre de l'Exposition agricole, surtout de 1969 à 1987, et manifeste toujours un grand intérêt à l'artisanat à différents niveaux.

Mme Arsenault, enseignante de carrière et résidente de longue date d'Urbainville dans la région Évangéline, est membre fondatrice de la Coopérative d'artisanat d'Abram-Village et a occupé différents postes au sein de cette organisation, y



compris la présidence et le poste de secrétaire-trésorière. Elle est aussi membre fondatrice du **PEI Council of the Arts** fondé en 1973. ★

# Angie Cormier gagne un voyage à Ottawa



Angie Cormier de Cap-Egmont a gagné un voyage à Ottawa par la ligne aérienne Canadien et ses partenaires, une nuit d'hébergement dans un établissement *Choice Hotels Canada* et la chance unique de prendre le lunch au restaurant parlementaire en compagnie de la sénatrice Marie-P. Poulin.

Le tirage de ce prix a été fait lors de l'assemblée annuelle de la Fondation ACCéd femmes Canada, le 16 juin dernier à Ottawa.

La Fondation ACCéd femmes Canada a été mise sur pied par le Réseau national d'action éducation femmes (RNAEF) afin d'améliorer l'éducation des femmes francophones résidant au Canada, par l'entremise d'un certain nombre de moyens, dont l'octroi de bourses d'études.

Angie Cormier avait reçu, en cadeau, une carte de membre du Réseau de la part de Colette Arsenault d'Abram-Village, qui représente l'Île-du-Prince-Édouard au RNAEF depuis trois ans.

Cette nouvelle initiative de la Fondation ACCéd femmes Canada avait été lancée lors de la Journée internationale des femmes, le 8 mars dernier, pour se terminer le 16 juin. Cette activité avait pour objet de solliciter des dons pour la fondation mais aussi pour sensibiliser les gens aux objectifs de la Fondation et du RNAEF.

Pour obtenir des informations sur ces associations ou sur la bourse d'études, communiquer avec Colette Arsenault au 854-2429. ★

# L'Oasis est de retour à *Peake's Wharf*



*Niassa Navidzadeh* est l'une des **commis-vendeuses** de l'Oasis. Elle partagera le travail avec *Jeannine Tremblay*.

La boutique l'oasis, qui a son point d'attache au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, est de retour pour le deuxième été, à *Peake's Wharf*, au bord de la mer à Charlottetown, selon un communiqué.

L'oasis offre une grande variété de produits de qualité, la plupart faits à la main par des artistes acadiens des provinces maritimes.

«Nous avons une très belle collection de poterie et aussi de très belles plaques murales. Cette année nous avons ajouté une collection de livres pour enfants et des jouets de bois» précise Yolaine Arseneau, directrice du marketing pour le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean. Une autre nouveauté, l'oasis s'est associé avec

l'entreprise Cucina, et peut maintenant offrir une sélection de petits plats frais, comme des lasagnes, du pain frais, des pâtisseries et des pâtes alimentaires fraîches.

La boutique L'oasis est ouverte du lundi au samedi de 10 h à 22 h et le dimanche de 12 h à 22 h. ★

# Récipiendaires de bourses d'études de la Société Saint-Thomas-d'Aquin pour l'année 1996-1997

Bourse provinciale  
J.-Henri Blanchard



**Diane Arsenault**, fille de Raymond et Céline Arsenault d'Abram-Village est la récipiendaire de la bourse d'études provinciale J.-Henri-Blanchard d'une valeur de 1 000 \$. Diane Arsenault poursuit ses études postsecondaires dans le programme de français en physiothérapie à l'Université d'Ottawa.

Bourses **Jean-François-Buote**

(1<sup>er</sup> cycle)



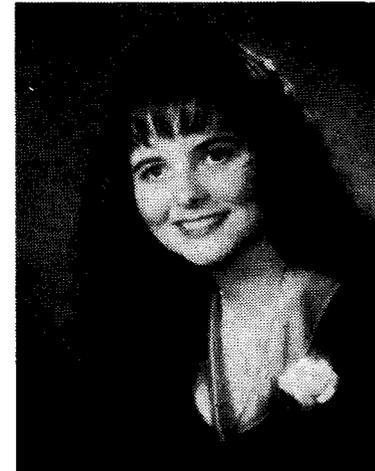
**Micheline Gallant**, fille d'Edmond et Zita Gallant de Saint-Timothée est la récipiendaire de la bourse Mgr. Jean-François-Buote (1<sup>er</sup> cycle) d'une valeur de 1000 \$.

Micheline étudie dans le domaine de la traduction à l'Université de Moncton.

Bourses régionales Mgr. Jean **Chiasson**



**HERNICE ARSENAULT** de Wellington est la récipiendaire d'une bourse régionale Mgr. Jean Chiasson, d'une valeur de 500 \$. M<sup>me</sup> Arsenault est inscrite au programme de Services à la personne offert par le Collège de l'Acadie, au Centre provincial de formation pour adultes, à Wellington.



**Yolande RICHARD**, fille de Louis et Diane Richard de Mont-Carmel, est la récipiendaire d'une bourse régionale Mgr. Jean Chiasson d'une valeur de 500 \$. Yolande entreprend des études dans le domaine de l'administration des affaires à l'Université de Moncton.

Bourses Laval,  
réservées aux  
étudiant(e)s insulaires  
de N.-P.-É.

**Nicole Arsenault**, fille de Bernice et Donald Arsenault de Wellington est recommandée pour la bourse des frais de scolarité Laval. Nicole poursuit des études dans le domaine des sciences de la santé à l'Université Laval à Sainte-Foy, Québec. (Photo non disponible).

**Andrew Peppin**, fils de David Peppin et Mary Gard de Charlottetown, est recommandé pour la bourse de frais de scolarité Laval. Andrew poursuit des études dans le domaine des sciences à l'Université Laval, à Sainte-Foy, Québec. (Photo non disponible). ★

## Bourse **Saint-Thomas- d'Aquin**

**Michel Painchaud**, fils de Gilles et Diane Painchaud de Wellington est le récipiendaire de la bourse Saint-Thomas-d'Aquin d'une valeur de 1000 \$. Michel poursuit des études en théologie au Grand séminaire de Montréal. (*Photo non disponible*)

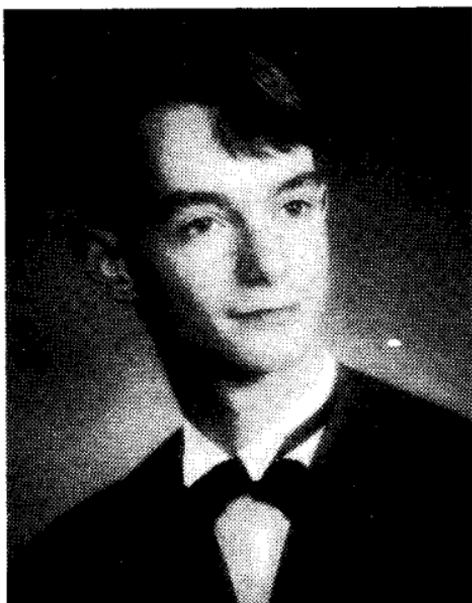
## (2<sup>e</sup> cycle)

**Hugo Lemieux**, fils d'André Lemieux et de Johanne Samson de Charlotetown est le récipiendaire de la bourse Mgr. Jean-François-Buote (2<sup>e</sup> cycle) d'une valeur de 1000 \$. Hugo poursuit des études dans le domaine des sciences à l'Université Laval. (*Photo non disponible*).

## Bourses régionales Mgr-Jean **Chiasson**



**Marcie Doiron**, fille de René et Joan Doiron de Rustico, est récipiendaire d'une bourse régionale Mgr. Jean-Chiasson, d'une valeur de 500 \$. Mamie entreprend des études dans le domaine des sciences à l'Université de Moncton.



**Michel Gallant**, fils de Ulric et Lucille Gallant d'Urbainville est récipiendaire d'une bourse régionale Mgr. Jean-Chiasson, d'une valeur de 500 \$. Michel entreprend des études dans le domaine des sciences informatiques à l'Université de Moncton.

**Michelle Kelly**, fille de Louise Poirier et Eugène Kelly de Summer-side, est la récipiendaire d'une bourse régionale Mgr. Jean Chiasson, d'une valeur de 500 \$. Michelle poursuit des études postsecondaires dans le domaine des sciences à l'Université de Kingston en Ontario. (*Photo non disponible*)

# Bourses et prix 1995-1996

## École **Évangéline**

**Médaille de bronze du gouverneur général du Canada :**  
Michel Gallant

**Bourses de l'Université de Moncton :**

**Bourse des Gouverneurs - 3000 \$** renouvelable pendant cinq ans et pouvant atteindre une valeur de 12 000 \$ à 15 000 \$ : Michel Gallant

**Bourse d'entrée Clément Cormier d'une valeur de 2000 \$ :** Yolande Richard

**Bourses de l'université de l'Île-du-Prince-Édouard :**

**Bourse des Gouverneurs - 3500 \$** la première année, renouvelable à chaque année : Liette Arsenault

**Bourse renouvelable au montant des frais de scolarité :** Suzanne Arsenault

**Bourse d'entrée d'un montant de 1000 \$ :** Brian McNeil

**Bourse l'université de Dalhousie :**

**Bourse de 500 \$ :** Dwain Gallant.

**Bourse de l'Université d'Ottawa :**

**Bourse d'entrée de 1200 \$ :** Diane Arsenault.

**Bourse Holland College :**

**Bourse d'entrée d'une valeur de 1000 \$ :** Ghislaine Bernard.

**Bourses du ministère du Patrimoine canadien :**

**Bourses d'une valeur de 2000 \$ chacune destinée à des étudiants et des étudiantes qui poursuivent leurs études dans une institution de langue française à l'extérieur de la province :** Daniel Arsenault, Diane Arsenault, Michel Gallant et Yolande Richard.

**Bourses d'une valeur de 1000 \$ chacune, destinée à des étudiants et des étudiantes qui poursuivent leurs études dans une institution de langue française à l'intérieur de la province :** Lucy Gallant et Gilles Gallant.

**Bourse Safe Grad,** d'une valeur de 200 \$ donnée à une qui a démontré de l'intérêt et qui a participé aux activités du Comité S.A.D.D.: Francine Arsenault

**Bourse des religieuses Notre-Dame du Sacré-Coeur,** d'une valeur de 400 \$ : Michel Gallant.

**Bourse de la Société éducative de l'île-du-Prince-Édouard,** d'une valeur de 250 \$ présentée à un diplômé inscrit au Collège de l'Acadie : Lucy Gallant et Gilles Gallant.

**Bourse de la Société de développement de la Baie acadienne,** d'une valeur de 300 \$ donnée à une élève qui poursuit ses études dans le domaine des affaires : Suzanne Arsenault.

**Bourse Bernice Reid,** d'une valeur de 200 \$ donnée à un élève qui poursuivra ses études dans le domaine des sciences : Dwain Gallant.

**Bourse J.Euclide Arsenault,** d'une valeur de 300 \$ donnée à l'élève qui poursuit ses études dans

l'administration : Yolande Richard.

**Bourse du Village incorporé d'Abram-Village,** d'une valeur de 200 \$ donnée à un finissant du Village incorporé qui poursuivra ses études - (nom pigé au hasard) : Randy Arsenault.

**Bourse Robert Maddix,** d'une valeur de 100 \$ donnée à une élève qui a fait un grand progrès et qui a démontré beaucoup d'effort dans les cours de français, décernée à Francine Arsenault.

**Prix du Fonds éducationnel de l'École :**

**Prix d'une valeur de 50 \$** donné à un élève qui a toujours démontré un grand intérêt dans l'informatique et qui a donné bénévolement plus de 50 heures de travail : Michel Gallant;

**Prix d'une valeur de 50 \$** donné à un élève qui a toujours su, par son exemple, semé l'esprit et la fierté dans son école : Christine Maddix;

**Prix d'une valeur de 50 \$** donné à un élève qui démontrait sa conviction pour la culture acadienne : Jamie Rousselle;

**Prix d'une valeur de 50 \$** donné à un élève qui a fait honneur à son

École par ses accomplissements dans le domaine sportif : Brian McNeill.

**Prix du P.E.I. Road Builders Association,** d'une valeur de 100 \$ donné à l'élève qui a démontré un grand intérêt aux cours d'arts industriels ; Randy Arsenault;

**Bourse du Comité CAARÉ,** d'une valeur de 100 \$ donnée à une élève qui a démontré la plus grande initiative à la promotion de la culture acadienne lors des activités parascolaires, et doit poursuivre ses études dans une institution française et /ou une institution anglophone offrant un cours de la langue française. Le rendement académique doit aussi être considéré : Diane Arsenault.

**Bourse Jeunesse Acadienne,** d'une valeur de 500 \$, attribuée à un-e membre de Jeunesse Acadienne qui poursuit ses études en français. Un des points les plus importants dans la sélection du candidat est le niveau d'implication dans le développement d'activités en français pour les jeunes de sa communauté : Yolande Richard.

Prix de la Légion royale

**canadienne no 17**, d'une valeur de 200 \$ chacun donnés aux **enfants** des membres qui continuent leurs études l'an prochain : Daniel Arsenault, **Françine** Arsenault, Suzanne Arsenault, Lori Ann Gallant, Colleen Gallant, Angie Perry et Jamie Rousselle

**Prix de Joe McGuire**, d'une valeur de 100 \$ décerné à un élève qui démontre des qualités de **leadership**, ou qui s'intéresse aux **activités communautaires** : Gilles Gallant.

Bourses du **Club Richelieu**, d'une valeur de 250 \$ chacune à une **étudiante** ou un étudiant qui s'implique dans les **activités communautaires** : Dwain Gallant et Christine Maddix.

**Prix pour l'effort**, d'une valeur de 100\$ pour un élève qui a toujours démontré l'effort et la persévérance dans son travail : Scott Arsenault

**Prix de Serviabilité**, d'une valeur de 50 \$ décerné à une finissante qui a utilisé ses dons et ses talents pour promouvoir une meilleure **qualité** de vie dans la classe et dans l'École auprès des

jeunes et des adultes : Tracy Arsenault

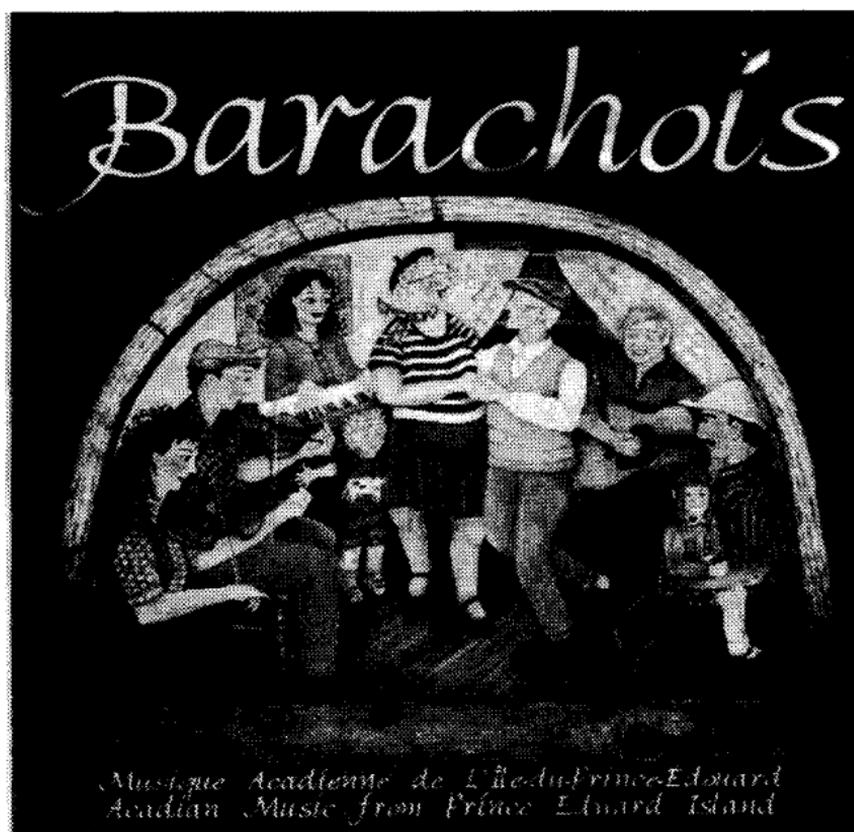
**Prix Fleuriste Oceana**, d'une valeur de 50 \$ décerné à une finissante qui a démontré un effort **dans les cours cette année** : Ghislaine Bernard

**Prix MacIssac, Younker and Roche**, d'une valeur de 50\$ donné par les comptables de tous les magasins Coop de la province à un étudiant qui continue ses études en affaires ou en comptabilité : Daniel Arsenault.

### **Certificat d'appréciation du Club de tutorat :**

Le club de tutorat de l'École Évangéline désire souligner le travail des finissants et des finissantes de leur **contribution** en tant que tuteurs et tutrices au cours de leurs études secondaires. Votre dévouement afin d'aider des élèves à atteindre leurs buts est très **apprécié** : Anne Arsenault, Liette Arsenault, Diane Arsenault, Suzanne Arsenault, Dwain Gallant, Michel Gallant, **Lucy Gallant**, Christine Maddix, Serena Richard, Yolande Richard. ★

# Barachois, le disque



**Par Jacinthe LAFOREST**

Vous l'attendiez tous avec impatience, eh bien, le voici! Le tout premier disque de Barachois, le groupe acadien qui fait présentement sa marque sur la scène de la musique, traditionnelle à l'Île-du-Prince-Édouard et au-delà.

Le disque s'intitule tout simplement «Barachois-Musique acadienne de l'I.-P.-É.». Il contient 13 morceaux, quatre pièces instrumentales et neuf chansons, dont on retrouve les paroles en français et leur traduction en anglais sur la pochette.

D'ailleurs, toute la pochette du disque, réalisée avec beaucoup de professionnalisme, est scrupuleusement bilingue. Un anglophone, amateur de joie de vivre acadienne, s'y retrouvera sans aucune difficulté et c'est un détail important, étant donné les lois du marché.

On connaît l'énergie du groupe Barachois en spectacle et la dimension «visuelle» de sa musique. Faire un disque qui soit capable de transmettre ces caractéristiques était un défi et le défi a été relevé avec brio. Le son est très, très propre, très «présent» et très bien balancé. Tous les instruments sont mis en valeur, dans le respect de leurs rôles respectifs à l'intérieur de chaque pièce.

Même chose pour les voix, qui sont utilisées plus comme des instruments que pour transmettre des paroles. S'il fallait absolument trouver un défaut au disque, il se situerait au niveau de la diction. Pour quelques-unes des chansons, on doit avoir recours aux textes des chansons qui sont, par chance, disponibles. Voilà un autre avantage à inclure les paroles dans la pochette.

Le disque contient des chansons inconnues, mais aussi, des chansons connues. Le Voyageur est l'une de celles-là. On est habitué à entendre Albert Arsenault (co-auteur avec

Angèle Arsenault) la chanter d'une certaine façon et la version qu'on retrouve sur le disque est très différente.

Il n'est pas inutile de rappeler que le groupe Barachois, dans sa formation actuelle, est très jeune. L'an dernier, à ce temps-ci, Barachois s'appretait à débiter sa première saison au Centre des arts de la Confédération, avec le spectacle Racines acadiennes, qui sera de retour cette année.

Le groupe est composé de quatre artistes : deux gars, Albert Arsenault et Chuck Arsenault, et deux filles, Hélène Bergeron et Louise Arsenault.

Pour réaliser ce disque, les membres du groupe Barachois ont exploré la tradition orale de leur peuple, grâce notamment aux documents sonores que représentent les enregistrements réalisés par le folkloriste éduardien, Georges Arsenault, dans les années 1970.

On ne peut plus compter sur la tradition orale pour perpétuer ces airs et s'assurer qu'ils survivent et qu'on s'en souvienne. Donc, en permettant au public de redécouvrir ou de découvrir ces airs traditionnels transmis, dans certains cas, de génération en génération, Barachois fait le lien, la transition. «Le disque est un peu comme un maillon dans la chaîne de la tradition», assure Grady Poe de la compagnie *House Party Productions*, qui a assuré la réalisation technique du projet.

À l'écoute du disque, qui ne sonne pas du tout la «cacanne» comme un trop grand nombre d'enregistrements, et en jetant un coup d'œil à la pochette, où l'on voit des noms comme Raoul Duguay et Grey Larsen, le tout combiné au talent indéniable des membres du groupe et à leur amour du métier, on ne peut douter que le disque «Barachois» aura beaucoup de succès.

L'enregistrement, dans sa version audionumérique (CD) ou cassette, est actuellement sur le marché ces jours-ci. + ...

# «Toute en fête» à la Cuisine à Mémé



**Tout le monde à La Cuisine à Mémé est prêt pour la grande célébration du spectacle version 1996, nommé «Toute en fête». Les musiciens-comédiens de la troupe sont: (en avant, de la gauche) Pierre Arsenault, Angie Arsenault, Danielle Arsenault et Anastasia DesRoches; (deuxième rang) Monic Gallant et Marcel Caissie.**

Assoyez-vous, relaxez et laissez la fête commencer. Mais hélas! les visiteurs ne pourront pas rester tranquilles pour trop longtemps car ils ne pourront s'arrêter de frapper les mains et taper les pieds aux sons soulévants de la musique acadienne vivante, selon un communiqué.

Ils resteront également incapables de relaxer car ils seront trop occupés à rire aux folies et aux jeux de scène des six comédien(ne)s-musicien(ne)s qui forment la troupe du super-spectacle «La Cuisine à Mémé» cette année au complexe touristique Le Village à Mont-Carmel, I.-P.-E.

Cet été, la troupe a beaucoup de raisons à célébrer pendant cette fête de trois heures. D'abord, c'est la 12<sup>e</sup> année que l'on produit le super-spectacle super-comique. Et ensuite, c'est l'anniversaire de naissance de sa grande dame hôtesse, la grand-maman préférée de tout le monde, l'une et la seule Mémé.

Elle est définitivement unique — elle est en même temps sage, remplie d'énergie et parfois sarcastique et comique mais qui aime beaucoup sa famille et ses amis.

Il ne faut cependant pas lui dire qu'on lui fait une fête — c'est une grande surprise avec ballons, dé-

cors, gâteau et chandelles.

Le spectacle cette année porte sur le thème approprié «Toute en fête.»

Malgré que tout le monde semble être très content des célébrations joyeuses de la journée, il y a au moins un membre de la troupe qui prévoit des plans tout-à-fait différents pour le futur du spectacle. Selon lui, on a besoin de donner du nouveau sang pour le spectacle.

Les sons énergiques de la musique acadienne traditionnelle et moderne vibreront à travers les murs de l'édifice et les coeurs des spectateurs.

La musique captivante et les gestes super drôles de la violoneuse renommée de Summerside, Anastasia DesRoches, seront en vedette pendant le spectacle. Cette jeune femme continue toujours à impressionner les auditeurs avec ses performances superbes au violon pendant ses spectacles et sur sa cassette «Stepping Out». Anastasia a également dansé avec plusieurs troupes. Les talents de musique, de chant et de comédie de Marcel Caissie d'Abram-Village seront également à l'honneur durant les soirées à La Cuisine. Ce saxophoniste, flûtiste, et bassiste reconnu de la région Évangéline a joué par

le passé avec des groupes comme GAMECK, Panou, 1934, La Grange à Fidèle, pour n'en nommer que quelques-uns. Ses talents ont été capturés pour l'éternité sur l'album «Les rues sont vides» de Panou.

De retour au super-spectacle cette année sera Danielle Arsenault de St-Timothée, la comédienne, pianiste et chanteuse qui a joué divers rôles dans la Cuisine à Mémé l'an passé et qui a joué avec le spectacle de variété La Navette à Anctec au complexe Le Village en 1994. Elle a également joué pour quelques années avec le groupe Toxync. Elle jouera un rôle très important cette année.

Angie Arsenault de Wellington sera également de retour à la scène de la Cuisine. L'an dernier, elle a interprété de nombreux rôles dans le spectacle; elle a également joué des rôles principaux dans diverses pièces théâtrales communautaires.

Angie aura davantage l'opportunité cette année de démontrer ses merveilleux talents de voix, comme elle l'a fait par le passé à La Cuisine ainsi qu'avec le groupe Toxync.

Monic Gallant de St-Timothée est également de retour pour une cinquième saison, après une absence de quelques années. Cette danseuse — qui fait partie de plusieurs troupes de danse, qui donne des cours de danse et qui a joué dans plusieurs pièces — prêtera encore ses talents de musique, de théâtre, de danse et de chant au spectacle.

La troupe cette année souhaite la bienvenue à un nouveau chanteur-musicien-comédien; il n'est cependant guère étranger à la scène. Pierre Arsenault d'Abram-Village, qui a joué dans de nombreuses pièces et nombreux sketches au fil des années, concentre davantage ses énergies sur la musique, ces derniers temps. Les spectateurs le verront donc en pleine forme musicale et théâtrale. Son rôle sera des plus comiques.

Le texte du spectacle de cette année est signé par Raymond J. Arsenault, bien connu pour son travail théâtral dans les régions Prince Ouellet et Évangéline. Il s'occupe également de la direction artistique du spectacle. Le directeur musical est le musicien bien connu Robert Arsenault de Cornwall qui joue présentement avec le groupe Acadilac.

La soirée sera accentuée d'un délicieux repas à quatre services; les visiteurs auront un choix pour le service principal.

Le spectacle joue du mardi au samedi à 19 heures pendant les mois de juillet et août. L'ouverture officielle aura lieu le 5 juillet. Pour réserver ses billets, on doit appeler le (902) 854-2227. ★

# «Un regard sur l'Acadie» propose une vision archéologique de l'Acadie

(J.L.) Une exposition itinérante intitulée «Un regard sur l'Acadie»- Découverte de l'Acadie au moyen de l'archéologie, est présentement en montre au Musée acadien de l'île-du-Prince-Édouard, à Miscouche.

Cette exposition couvre, en sept étapes distinctes, la période comprise entre l'arrivée des premiers colons français, en 1604 et la Déportation, en 1755.

Les objets exposés proviennent de sept sites archéologiques qui

ont fait l'objet de recherches.

Il s'agit, dans l'ordre chronologique, de l'Île Sainte-Croix, dans la Baie de Fundy, qui était l'emplacement de la première colonie française en Acadie, dès 1604.

Puis l'exposition nous emmène

25 ans plus tard, au fort La Tour, érigé au début des années 1630 par Charles Saint-Étienne de La Tour sur le monticule naturel qui dominait la confluence de la Baie de Fundy et de la rivière Saint-Jean, appelé aujourd'hui Pointe Portland, dans le port de Saint-John.

Le troisième site mis en vedette dans l'exposition est Aulney, dont l'établissement à Port-Royal, vers 1635 est considéré par plusieurs comme le début du fief acadien. C'est là que les Acadiens ont commencé à construire des aboiteaux, une méthode visant à contrôler les allées et venues des eaux de pluie et des marées. On peut d'ailleurs voir et manipuler une reproduction d'un aboiteau dans l'exposition.

Le quatrième site expose des informations sur l'établissement Melanson, à Granville en Nouvelle-Ecosse, l'un des premiers villages acadiens établis le long de la rivière Port-Royal. Charles Melanson et son épouse Marie Dugas y ont construit la première maison, en 1660.

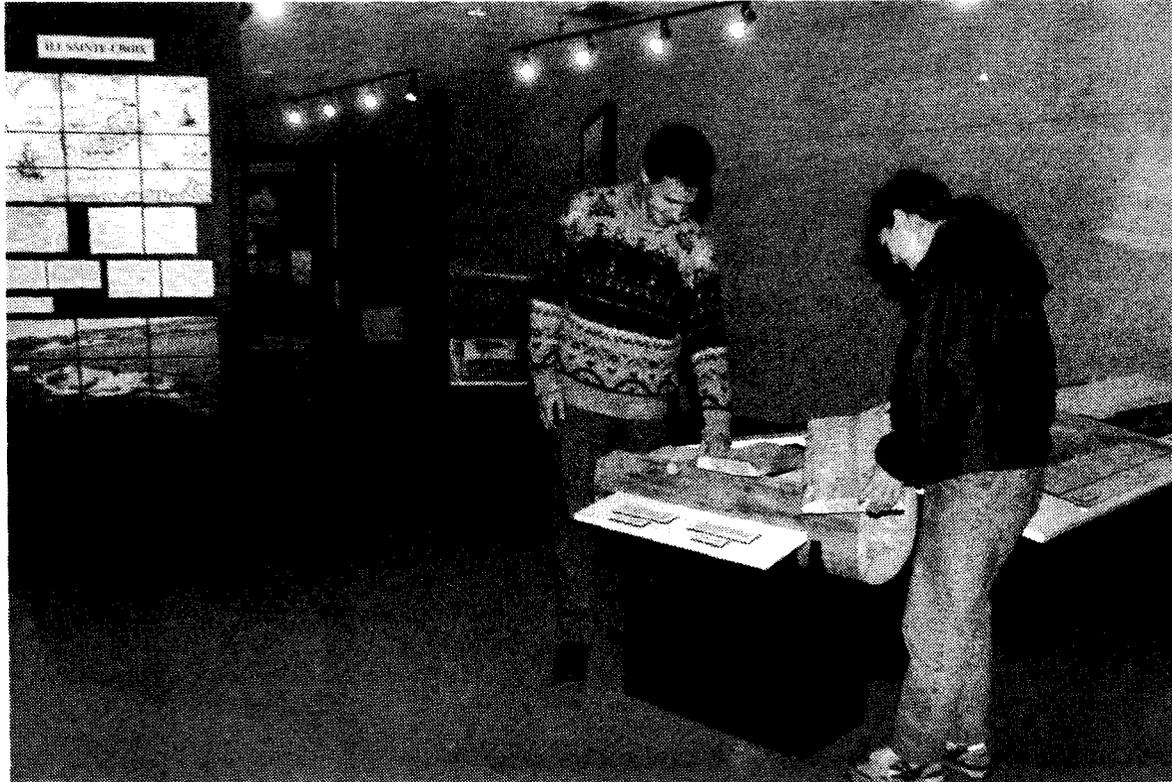
Belleisle, sujet de la cinquième partie de l'exposition, aurait été le plus grand établissement acadien le long de la rivière Annapolis, à l'exception de Port-Royal. Les premiers Acadiens, une douzaine de familles, s'y sont établis en 1679 et en 1688.

Le site de la propriété Michel Haché-Gajlant, à Port-La-Joye, est sans doute la partie de l'exposition qui attirera le plus les Insulaires. L'une des premières maisons acadiennes à l'Île-du-Prince-Édouard (qui s'appelait alors Isle-Saint-Jean), a été louée à des officiers de l'armée française jusqu'à ce qu'elle soit détruite par des habitants de la Nouvelle-Angleterre en 1745.

La septième et dernière étape du voyage historique conduit le visiteur dans la région de la Miramichi, où l'on avait établi le légendaire Camp de l'Espérance. C'est là que se sont réfugiés environ 3500 Acadiens pour éviter la Déportation, entre 1755 et 1763.

L'exposition est entièrement bilingue et elle a été réalisée par le personnel du Musée de Moncton avec la coopération de Parcs Canada, du Service archéologique du Nouveau-Brunswick et du Musée du Nouveau-Brunswick. Elle a d'abord été montée au Musée de Moncton (*Moncton Museum*) en marge du Congrès mondial acadien de 1994. Depuis, l'exposition a été montrée dans divers musées, incluant le Musée des civilisations à Hull au Québec,

«Un regard sur l'Acadie» sera en montre à Miscouche jusqu'au 29 septembre. ★



L'exposition «Un regard sur l'Acadie» est présentement en montre dans les deux salles d'exposition temporaires au Musée acadien à Miscouche. Sur la photo, on voit deux visiteurs, Sandra St-Jean et Stéphane Gamache, qui sont natifs de la région du bas du fleuve mais qui vivent à Québec. Ils étaient en visite à l'île pour quelques jours.

# «Il y avait une fois... une p'tite forlaque»: un nouveau spectacle à surveiller

Par **Jacinthe LAFOREST**

Une p'tite forlaque? Qu'est-ce que cela peut bien être? A l'Île-du-Prince-Edouard, «forlaque» est un vieux mot acadien qui désigne une personne, en général de sexe féminin, qui aime à jouer des tours, à rire, à se moquer.

C'est cette définition que Noëlla Richard a retenue, lorsqu'est venu le temps de donner un titre à son spectacle qui commençait à prendre forme.

«Quand j'ai vu ce mot-là, cela m'a rappelé qu'on l'utilisait quand j'étais enfant, et j'ai trouvé que cela allait bien avec la direction que le spectacle prenait» raconte Noëlla Richard.

Noëlla a commencé à travailler sérieusement à son spectacle vers le mois de février 1996. «J'ai commencé par faire des recherches au Centre d'études acadiennes à Moncton. J'ai écouté les contes et les chansons recueillis par Georges Arsenault. Il y en a des centaines. Cela m'a pris une semaine et je n'ai pas tout écouté» explique Noëlla Richard.

Ayant sélectionné du matériel et ayant une idée générale du con-

cept qu'elle voulait développer, Noëlla a profité de l'aide de la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Edouard qui, dans le cadre de son programme de perfectionnement artistique, lui a permis de travailler avec plusieurs spécialistes, pendant environ trois semaines, à Montréal, en avril.

Elle a travaillé la mise en scène avec Raoul Duguay, l'art du conte avec Marc Laberge, et elle a aussi travaillé les accessoires et les costumes avec Jean Harvey et Mario Arcand.

Le spectacle a pris forme, lentement mais sûrement. Il s'agit d'un «one woman show». Noëlla Richard est seule en scène. Aidée d'un minimum d'accessoires, elle passe de la flûte traversière (ses propres compositions), à la chanson, en passant par le conte, accentué de sons qu'elle a elle-même inventés et qui mettent en relief les possibilités de sa voix.

Les chansons sont tirées du répertoire traditionnel et plus précisément de la collection de Georges Arsenault. Sur les six contes que contient le spectacle de 50 minutes, quatre sont tirés du répertoire traditionnel, tandis que

deux autres ont été écrits par Noëlla Richard.

«Il y a une chose importante que j'ai apprise avec la formation que j'ai eue. Un conte, tu apprends pas ça par coeur. Tu apprends les actions et le reste, tu l'improvises. Alors l'histoire peut changer d'une fois à l'autre. Tu ajoutes des détails etc, parce qu'il faut toujours que tu racontes quelque chose au monde qui est devant toi. Les anciens conteurs faisaient cela».

Avec son spectacle, Noëlla Richard vise un public familial. Par contre, elle a du matériel pour faire un spectacle qui s'adresserait aux enfants.

On pourra voir le spectacle «Il y avait une fois... la p'tite forlaque» au Musée acadien cet été, les vendredi et samedi de chaque semaine, à partir de la mi-juillet (les dates sont encore à confirmer). «Pour le Musée, j'ai séparé mon spectacle en deux parues d'environ une demi-heure. Les deux jours, je vais donner une représentation à 11 h, à 12 h, à 13 h, et à 14 h» explique l'artiste.

Les spectacles seront donnés dans la salle de généalogie, à moins



Noëlla Richard sur scène.

de changement.

Avec son spectacle, Noëlla Richard vise surtout le marché des écoles et les événements communautaires et culturels, les

festivals.

Le costume de la p'tite forlaque est une création de Marie-Anne Arsenault, de la boutique À Point, à Mont-Carmel. ★

# LETTRE À LA RÉDACTRICE

## Prière pour le Canada et pour tous les Canadiens

**NDLR : Nous publions cette prière de Georges Vanier à la demande de Mme Alice Poirier.**

Ô ma Souveraine, conduisez tous les Canadiens vers cet unique bonheur qui est de voir et d'aimer durant toute l'éternité votre Fils Jésus, le Verbe Incarné, dans son union substantielle au Père et à l'Esprit Saint. Gardez-nous dans la véritable paix qui vient de la juste ordination des âmes à Dieu et entre elles. Allumez dans les cœurs...la flamme de la divine charité. Faites croître en eux les liens de l'amour fraternel. Conduisez-les tous vers l'unique vérité, écarter-les de toute erreur et préservez-les spécialement du matérialisme qui plonge les intelligences dans les ténèbres et qui obscurcit la loi naturelle,

reflet de la loi éternelle et divine...

Ô Marie, veillez sur tous les Canadiens...quels que soient leurs péchés, leur religion et leur race...Unissez-les tous davantage au Cœur de votre Fils notre Frère. Secourez ceux qui souffrent moralement et physiquement. Montrez vos bontés maternelles aux humiliés, aux prisonniers et aux pauvres. Préservez et consolidez nos familles canadiennes, berceaux de la religion et de la vie morale. Protégez surtout notre jeunesse qui s'élève dans un monde en désarroi et qui a besoin de votre secours de Mère pour résister aux nombreuses et séduisantes tentations qui l'entourent. ★

**Amen**

# Ne tombons pas dans le panneau

Je voudrais cette semaine revenir sur l'échange de lettres envoyées par plusieurs de nos fidèles lecteurs, concernant le dossier de l'instruction en français à l'île-du-Prince-Édouard et la cause des parents de la région de Summerside.

J'y reviens, non pas pour tourner le fer dans la plaie, mais pour essayer d'y comprendre quelque chose.

Tout d'abord, il faut à tout prix éviter de faire de cette aventure une chicane de clocher, une compétition entre les régions. Il faut s'enlever de la tête que ce que Summerside va obtenir, le sera au détriment d'une autre région. Il faut absolument s'enlever ce concept de la tête. Plus le système d'instruction en français sera présent et bien réparti sur le territoire de l'Île-du-Prince-Édouard, plus il sera fort. C'est tout le monde qui sera gagnant.

C'est le principe des *Tim Horton* et des *McDonald* qui s'applique.

Il ne faut pas tomber dans le panneau que la province nous tend. En maintenant le débat au niveau du système de transport, le ministre de l'Éducation entretient cette rivalité entre deux régions. C'est le principe de la division pour conquérir. Soyons assez sages pour flairer le piège et pour ne pas tomber dedans.

On peut comprendre que certaines personnes vivant dans certaines régions aient accumulé des frustrations à l'égard d'autres régions. C'est normal. Ces frustrations sont légitimes et elles doivent être exprimées, car elles sont le symptôme d'un malaise qui pourrait saboter les efforts en cour, s'il n'est pas adressé.

On peut percevoir la région Évangéline comme une région qui «prend» beaucoup, et de cela, on a déjà donné des exemples. Mais la région Évangéline est une région qui «donne» aussi beaucoup. Le Festival mondial de danse, qui vient de prendre fin, l'Exposition agricole et le Festival acadien, et tout ce qui se situe entre les deux, en sont de bons exemples. On ne peut accuser les habitants de la région Évangéline d'être avares : la qualité de leur accueil est réelle.

L'instruction en français à l'île-du-Prince-Édouard est présentement centralisée dans deux centres précis. Les ghettos offrent une certaine sécurité, on ne peut le nier, mais c'est une sécurité qui peut avoir un effet handicapant et limitatif, lorsqu'on en vient à penser qu'on ne peut avoir plus. ★

**Jacithe Laforest**

# Les cultures du monde à notre porte, pour une deuxième fois

Par **Jacinto LAFOREST**

Le président du comité organisateur du Festival mondial de danse de l'Île-du-Prince-Édouard, Gilles Painchaud, se dit très heureux du déroulement de la deuxième édition, qui se tenait en fin de semaine à Abram-Village.

«On classe cela comme une excellente réussite» a assuré Gilles Painchaud, au cours d'une entrevue accordée dimanche après-midi, quelques heures seulement avant le Gala des nations, qui clôturait le festival.

À ce moment-là, M. Painchaud n'essayait pas de cacher une certaine déception devant le manque de spectateurs, particulièrement au spectacle à Charlottetown, samedi après-midi, qui a attiré moins de 150 personnes.

«On n'est pas prêts à dire que c'était un échec juste parce que des gens ont choisi de ne pas venir» lance Gilles Painchaud.

«Le Festival est jeune, on en est à notre deuxième édition seulement. On a encore beaucoup d'éducation à faire. Faut vraiment le voir pour réaliser ce que c'est. Les gens qui viennent, ils reviennent» dit-il.

Le spectacle d'ouverture de vendredi soir a attiré pas moins de 450 personnes. C'était plus que le minimum que les organisateurs s'étaient fixés.

Samedi, toute la journée a été assez lente. Après le spectacle de Charlottetown, la parade des danseurs (de retour à Abram-Village) n'a pas mobilisé autant



*La Messe des nations a été un des événements les plus touchants de la fin de semaine. Juste avant la célébration, les troupes se regroupaient dehors pour préparer leur entrée.*

de spectateurs qu'elle aurait pu et la danse animée n'a pas connu le même succès que celle de l'année dernière.

Dimanche, la journée a débuté avec la Messe des nations, en l'église de Baie-Egmont. «Cela donnait la chair de poule. On a mis beaucoup d'accent cette année sur les résultats» dit Gilles Painchaud.

Dimanche après-midi, il y avait des activités pour enfants à l'intérieur de l'aréna. Tour à

tour, les troupes faisaient de l'animation, allant chercher les enfants dans la salle pour les faire participer. Pendant ce temps-à, sous «la tente» au dehors, on avait installé le café-terrasse, où les musiciens accompagnant les troupes avaient leur scène bien à eux, pour les amateurs de musique. Cette activité, qui est une très bonne idée en soi, n'a pas attiré autant de monde qu'elle aurait dû, vu la qualité des performances.

Le Gala des nations de dimanche

soir a été un grand succès. On estime qu'il y avait dans les 700 à 800 personnes. Le spectacle s'est terminé par une performance «hors de ce monde» de la troupe mexicaine. Il s'agissait d'une danse aztèque, rendant hommage au soleil. Les costumes dorés et les sons rythmés contribuaient à créer une ambiance envoiement à laquelle le public s'est laissé prendre, de bon cœur. Il s'agissait de la toute première représentation de cette troupe au

Canada. Après l'Î.-P.-É., les Mexicains (tout comme la plupart des autres troupes) se rendaient à Drummondville, puis à Chicoutimi, où se tiennent des festivals de folklore.

Dans quelques jours, les organisateurs du Festival mondial de danse de l'Île-du-Prince-Édouard feront une évaluation, en profondeur de l'événement. «Lorsqu'on a créé le Festival, on travaillait sur un projet de trois ans. On en est à notre deuxième année. Dans notre évaluation, on va tout remettre en question : la saison, les activités, la publicité...».

Pour ce qui est de la publicité et de la promotion telles qu'elles, Gilles Painchaud ne nie pas qu'il y a eu des retards et des difficultés de distribution. Par contre, des campagnes de publicité dans les journaux et les radios ont été faites comme prévu.

«L'année passée, on avait des spectacles «amuse-gueule» donnés gratuitement un peu partout. C'était beaucoup demander à nos danseurs, qui étaient toujours sur la route, mais peut-être qu'on va être obligés de retourner au concept, parce que c'est une bonne façon de sensibiliser le public» dit Gilles Painchaud. Il n'écarte pas non plus la possibilité que le Festival pourrait changer de fin de semaine, en grande partie à cause des Jeux de l'Acadie, qui se tiennent la même fin de semaine, mais aussi en raison d'autres festivals qui disposent de moyens plus importants pour attirer les gens. ★

# La troupe «Les Pas d'Folie» est une véritable hôtesse



La troupe **hôtesse** du Festival mondial de danse de l'Î.-P.-É., «Les Pas d'Folie» ont **accueilli** sur leur scène des troupes de danse **variées**. Vendredi soir c'était «Les Gigoteuses», un groupe de jeunes danseuses **âgées** de 10 ans.

Par Jacinthe LAFOREST

«Les Pas d'Folie» ont eu l'honneur d'être la troupe hôtesse du Festival mondial de danse de l'Île-du-Prince-Édouard, pour la deuxième année de suite. L'an dernier, elles avaient trouvé l'expérience très positive. «Cette année, c'était encore meilleur que l'année passée» lance Emmanuelle LeBlanc, membre de la troupe.

«Cette année, on a été de véritables hôtesse. On a été là toute la journée jeudi pour accueillir les troupes qui arrivaient, on a parlé beaucoup avec tout le monde», raconte Mylène Ouellette.

Ce contact direct avec les troupes, dès leur arrivée, a contribué à rendre l'expérience encore plus riche.

Leur troupe préférée, cette année, était celle du Mexique. «On parlait avec des signes pour se comprendre et il y en avait un dans le groupe qui parlait un peu l'anglais. Ils nous ont appris quelques mots» disent les jeunes filles.

Assises dans les gradins, dimanche après-midi, elles regardaient les membres de la troupe mexicaine

faire leur numéro d'animation avec les enfants.

Avec leur danse et le langage universel qu'est la danse, les jeunes filles voudraient communiquer leur joie de vivre, la fierté et la richesse de leur culture acadienne.

«On voudrait aussi montrer qu'on aime vraiment danser» ajoute Mylène Ouellette.

Au cours de la fin de semaine, elles ont accueilli sur leur scène d'autres groupes de danse, comme Les Gigoteuses (vendredi soir), Les Étoiles du Carrefour (samedi après-midi à Charlottetown) et la troupe *Step'n Time* (dimanche soir). Elles étaient accompagnées des musiciens Philippe LeBlanc (piano) et Melissa Gallant (violin), de Robert Arsenault (guitare) et d'Anastasia DesRoches (violin).

Mylène Ouellette, Mélanie Arsenault Megan Bergeron, et les jumelles Emmanuelle et Pastelle LeBlanc seront-elles de nouveau hôtesse l'an prochain? «On aimerait bien» disent les jeunes filles, qui acceptent bien la responsabilité de l'accueil. ★

# Journée porte ouverte à LA VOIX ACADIENNE



(ME) LA VOIX ACADIENNE tenait sa journée porte ouverte jeudi dernier pour souligner son 20<sup>e</sup> anniversaire. Plusieurs personnes sont venues déguster un morceau de gâteau et rendre visite à l'équipe de production du journal.

Le journal a publié sa première édition en tant qu'hebdomadaire le 30 juin 1976. Espérons que le journal fêtera plusieurs autres années avec l'appui de la communauté acadienne et francophone de l'Î.-P.-É. L'objectif pour l'avenir est toujours d'assurer la survie du journal.

Sur la photo on voit Isabelle Owen, la première arrivée première servie pour couper le gâteau, entourée des employé(e)s des organismes au Centre J.-Henri-Blanchard. ★